

LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE

PAR CECILIA MARY CADDELL

Traduit de l'anglais, avec permission de l'auteur

par M. L'ABBÉ E.-A. LATULIPPE.

(Pour La Famille)

CHAPITRE PREMIER

(Suite)

— *Pour vous*, répéta Lucie, en appuyant à dessein sur ce dernier mot ; hélas, chère Alice. c'est toujours l'histoire ancienne.

Le sacrifice chez les autres nous paraît toujours noble et louable, mais nous est-il demandé à nous-même, nous hésitons, nous cherchons des excuses et à peine pouvons-nous nous persuader que Dieu puisse demander rien de semblable à notre pauvre humanité. Je dis nous, ajoute-t-elle en passant affectueusement son bras autour de la taille d'Alice, car je suis certaine que vous sentez en votre cœur, bien que vous ne vouliez pas l'avouer, que ce départ m'est pour le moins aussi pénible qu'à vous. Je perds tout et vous ne perdez que moi. Si je parle ainsi ce n'est pas pour déprécier votre part du sacrifice, mais je voudrais vous rappeler que, puisque Dieu veut nous faire partager en sœur, le chagrin, nous devons aussi en sœurs partager le mérite par la généreuse conformité de notre volonté à la volonté divine. D'ailleurs, soyez assurée qu'il ne nous demandera jamais rien qui ne tourne à notre bonheur, sinon en ce monde, du moins dans l'autre.

— Je ne veux pas être égoïste, reprit Alice touchée de la remontrance si tendre et si délicate de sa compagne, mais quand je songe que jamais nous ne pourrons plus nous asseoir ensemble ici, que jamais nous n'entendrons plus le murmure de la vague mourante sur la plage, qu'il ne nous sera plus jamais donné d'errer, la main dans la main, sur ces landes et dans ces bois pleins de souvenirs de notre joyeuse enfance, comment puis-je ne pas m'attrister ? Comment, répéta-t-elle avec animation, comment ne pas pleurer quand je pense combien je vais être seule sans vous ? Ah ! je sens que c'est plus douloureux que si je n'avais jamais eu de sœur. — Vous au contraire..... et Henriette, Henriette !..... O mon Dieu, pitié ! mon